

TAILLANDIER ARCHITECTES ASSOCIÉS

Texte Adrien Pontet

Photos Matthieu Rondel

C'est une figure de la place toulousaine. Implanté dans la Ville rose depuis le début des années 1990, Pierre-Louis Taillandier est aujourd'hui à la tête de l'une des plus importantes structures du sud-ouest. Également installé à Bordeaux, Montpellier, Santiago du Chili et depuis peu à Paris, l'agence qui fait office d'incontournable en France comptabilise à ce jour plus de 80 collaborateurs. Du très médiatique siège de la Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées au Parc des Expositions de Toulouse Métropole conçu avec OMA, l'agence de Rem Koolhaas, en passant par la montagne de projets de logements et d'équipements livrés pour la plupart dans le sud-ouest, difficile de résumer l'œuvre de l'agence. Au-delà du nombre, c'est bien l'intelligence et la complexité dissimulée derrière les façades continues des bâtiments qui retiennent l'attention. Fasciné par les systèmes passifs, Pierre-Louis Taillandier fait en effet partie de ces architectes pour qui la recherche, et en particulier la recherche industrielle, n'est pas une fantaisie. À tel point qu'il se définit lui-même comme un ingénieur, un concepteur et un chef d'entreprise ; bien plus que comme

un technicien, un artiste ou un visionnaire. En tant qu'architecte, son objectif semble d'ailleurs limpide : produire des bâtiments qui soient à la hauteur des recherches menées en amont, du travail intellectuel et conceptuel qu'il fournit au quotidien avec ses équipes. Un engagement qui participe aujourd'hui grandement à la renommée de l'agence mais qui fait, depuis le début, partie des fondamentaux de la pensée de son fondateur. Connu pour être l'un des architectes les plus diplômés de sa génération, Pierre-Louis Taillandier est en effet de ces explorateurs qui ont su rester attachés à leurs principes et à leur agence malgré un parcours sinueux et parfois semé d'embûches.

L'histoire commence en mars 1989 à l'ENSA de Toulouse, où Pierre-Louis Taillandier obtient son diplôme et remporte le prix du meilleur diplôme du Cobaty, qui lui offre l'opportunité de partir étudier un an de plus à l'étranger. Contraint d'économiser de l'argent avant de partir, il commence à travailler aux côtés de Jean-Michel Fondécave à Toulouse. Au même moment, Barton Myers vient à passer un



concours en association avec l'agence. Quelques mois plus tard, ce dernier, lauréat du pavillon américain pour l'Exposition Universelle de Séville de 1992, propose à P.L. Taillandier de l'accompagner en Espagne pour l'aider à y trouver un architecte d'opération, avant de partir travailler ensemble en Californie. Si Taillandier hésite d'abord beaucoup, l'obtention de la bourse de l'Académie d'architecture (où il sera lauréat des architectes de moins de trente ans), de la bourse du Ministère des Affaires étrangères et enfin de la bourse Américaine Lounsbury le convainc de quitter la France pour intégrer UCLA. S'installant aux Etats-Unis pour une durée indéterminée, P.L. Taillandier sait néanmoins qu'il reviendra fonder son agence en France et décide de s'engager auprès de Jacques Sutter, son ami qui le remplace chez Jean-Michel Fondcave, pour qu'ils s'associent à son retour. Quatre ans plus tard, en 1992, après un nouveau diplôme passé à UCLA, trois ans d'expérience au sein de l'agence de Myers Associés et de multiples propositions de postes dans différents états du pays, il conserve son cap, rentre enfin en France, et s'associe comme prévu avec Jacques Sutter pour fonder l'agence toulousaine Sutter & Taillandier.

Après ce début de carrière on ne peut plus excitant, son retour en France se déroule donc de la plus belle des manières. Il réalise son rêve en fondant sa propre agence chez lui, à Toulouse, et s'apprête enfin à consacrer l'entièreté de son temps à ses propres projets. C'était sans compter la terrible crise financière de 1993 qui allait plonger la profession dans la pénombre. Destinée à un avenir radieux, celui qui vient à peine de remporter le prix de l'American Institute of Architects pour le meilleur portfolio des étudiants de Californie se retrouve face au mur : sur treize concours, les deux seuls projets remportés par Sutter & Taillandier n'ont finalement pas été construits. Mais deux ans plus tard, après des dizaines de concours, un premier projet de place et de logement de fonction dans une petite commune aux abords de Toulouse permet enfin aux deux associés de sortir la tête de l'eau et de connaître, du même coup, une première et précieuse publication. De là, les concours s'enchaînent, les petits projets publics et les prix d'architecture aussi. La vie de l'agence est enfin lancée, même si elle repose alors sur 95 % de marchés publics (collèges et lycées essentiellement).

Il faudra attendre 2004, plus de dix ans après sa création, pour que l'agence fasse un véritable bon en avant grâce à un immense projet de centre commercial de 120 000m² (qui ne verra finalement pas le jour pour des raisons juridiques). De quoi s'octroyer un semblant de position de force. C'était là encore sans compter la crise de 2009 qui allait

terrasser le marché. La fin des années 2000 et le début des années 2010 sont des années sombres pour l'agence qui dégringole en passant de vingt-quatre à dix membres. Miné par des problèmes familiaux, P.L. Taillandier traverse à ce moment-là une période compliquée. La situation est tendue et Jacques Sutter évoque lui-même le souhait de prendre ses distances. En 2011, nouveau rebond, nouvelle victoire, nouveau projet fondateur pour l'agence et ses membres : après des mois de travail acharné, ils viennent de remporter le projet du nouveau Parc des expositions de Toulouse Métropole, en association avec l'agence OAM dirigée par le célèbre Rem Koolhaas, et les Toulousains de Puig Pujol. Pierre-Louis Taillandier, qui a dirigé et mené le concours de bout en bout, en sort heureux, soulagé, mais éreinté. Fatigué d'avoir entendu son associé parler d'un éventuel départ depuis deux ans, il décide de le confronter un peu plus sérieusement à la question. Peu de temps après, Jacques Sutter lui annonce brutalement qu'il quitte l'agence et qu'il vend ses parts. Après mûre réflexion, P.L. Taillandier décide en 2012 de les racheter et de poursuivre l'aventure seul sous le nom de Taillandier Architectes Associés, en mettant au point un programme de développement de l'agence qu'il n'a cessé de suivre jusqu'à aujourd'hui.

SI P.L. TAILLANDIER EST DEvenu ARCHITECTE, C'EST AVANT TOUT POUR INVENTER DES FORMES INÉDITES D'USAGE DE L'ESPACE ET CRÉER DES CAS D'ÉCOLE.

Grâce au projet de Parc des Expositions de Toulouse et au rachat de la totalité de l'agence, P.L. Taillandier a non seulement l'occasion de structurer son entreprise comme il l'entend, mais aussi de mettre son expérience à profit en se consacrant à un projet d'ampleur extrêmement novateur. Lui qui avait déjà eu l'occasion de travailler avec l'agence de Rem Koolhaas sur le concours de l'Aerocampus Aquitaine (finalement perdu), voit dans ce projet l'opportunité d'aller le plus loin possible dans la recherche et l'expérimentation. Car si P.L. Taillandier est devenu architecte, c'est avant tout pour inventer des formes inédites d'usage de l'espace et créer des cas d'école. « Chacun de nos projets, explique-t-il, est comme un problème mathématique à plusieurs inconnues. Il s'agit pour nous d'explorer toutes les voies qui peuvent nous amener à résoudre le problème, de balayer l'ensemble des possibles d'un point de vue conceptuel. » Cette démarche conceptuelle, il la poussera à fond aux côtés de Rem Koolhaas et de ses équipes, mettant le travail de recherche au centre de la vie de son agence. La culture de la référence devient primordiale, au point qu'un immense « couloir des projets » est mis en place au sein de

l'agence mère à Toulouse, où l'ensemble des collaborateurs se réunit quotidiennement pour y afficher et interroger les inspirations des uns et des autres. Une manière de créer une véritable dynamique de réseau, de mettre en connexion les différents projets et de créer les va-et-vient nécessaires à tout travail de recherche.

Pour accompagner structurellement ce changement de dynamique, P.L. Taillandier réorganise dès 2012 l'agence en quatre pôles (architecture, urbanisme, travaux et administratif). Présent sur toutes les étapes d'un projet, le fondateur de l'agence décide également de s'offrir les services d'une « structure de pont », la holding AMCO Consulting, de manière à ne plus avoir à s'occuper des contraintes liées à la comptabilité, la finance, la communication, et même le recrutement. Une fois qu'il est passé en 100 % BIM à cette même période, un BIM manager et des BIM modelers sont aussi recrutés pour travailler sur l'ensemble des projets de l'agence. « Tout cela, explique P.L. Taillandier, constitue un ensemble d'outils nous permettant de nous consacrer à l'essentiel, c'est-à-dire à l'architecture proprement dite et à la question des usages, absolu-

ment fondamentale pour les fonctionnalistes que nous sommes. » N'ayant pas de bureau fixe, P.L. Taillandier passe ainsi son temps auprès de ses chefs de projets, se rendant une fois par mois au moins à Bordeaux, à Montpellier et à Paris où il vient d'installer une nouvelle branche de l'agence.

Bien entouré, solidement organisé et toujours autant passionné par la recherche et la conception, Pierre-Louis Taillandier est aujourd'hui un architecte heureux dont l'entreprise ne cesse de se développer. L'an passé, pas moins de vingt-cinq publications sont venues célébrer le travail de l'agence TAA. Le marqueur d'une réussite qui semble bien partie pour durer, tant les projets, les nominations et les prix s'enchaînent. Entre le MEETT, le nouveau Parc des expositions de Toulouse Métropole de 190 000m², le projet « Caractère », un ensemble de 90 logements doté entre autres d'une galerie bio-climatique ou encore la « Cité des Start-up », située dans les vieilles halles de Toulouse qui s'apprêtent à devenir une nouvelle référence en matière de bas carbone et d'innovation au sein d'un site classé, rien ne semble pouvoir arrêter l'agence et son fondateur !



